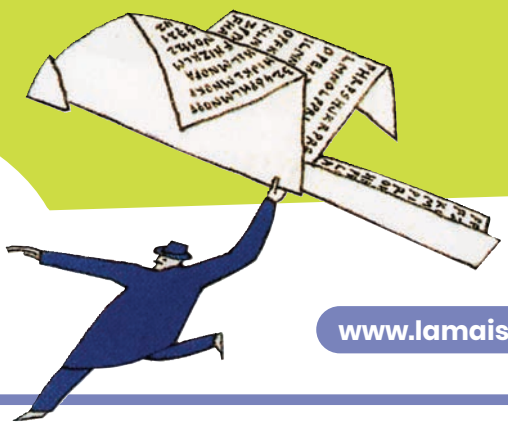
Le Journal de Bregille

Printemps 2021 - n°326



Comité de quartier de Bregille, 8 bis chemin des Monts de Bregille du Haut - 25000 Besançon. **Tél. 03 81 61 70 37**
Email : comite.comite-quartier-bregille@orange.fr

Maison de quartier Bregille Maison de quartier

www.lamaisondequartierdebregille.fr

ÉDITO

Au moment de « boucler » ce numéro du journal printemps été, nous sommes toujours dans ce temps long où la frontière entre le possible et l'impossible varie au bon vouloir de la Covid et de ses variants. Il a donc fallu apprendre à nous adapter pour continuer à vivre ensemble, souvent de loin, voire de très loin.

La Maison de quartier qui est avant tout un lieu de rencontre privilégié, a vu dans ces circonstances exceptionnelles le besoin d'améliorer sa communication pour vous permettre de conserver les liens déjà tissés, et de vous préparer à reprendre une vie sociale et active. La petite équipe qui s'est engagée dans ce projet a le plaisir de vous annoncer la naissance :
- de notre page Facebook et de notre nouveau site réalisé par un Bregillot, Jérémy Pheulpin (jeph-studio.com).
Ils seront mis à jour très régulièrement par Sylviane et Fabien qui pourront recueillir les contributions concernant le quartier et une nouveauté : **Vos petites annonces.**
Nous continuerons bien entendu à envoyer la lettre d'information à nos adhérents et à distribuer les 2300 exemplaires du journal dans les boîtes à lettres du quartier de Bregille
Restez prudents pour pouvoir nous retrouver très vite !
La Présidente

www.facebook.com/MaisondeBregille

www.lamaisondequartierdebregille.fr

Des ateliers... mais à distance

Durant les confinements successifs ce sont six ateliers qui ont, à des degrés divers, proposé à nos adhérents la poursuite de leurs activités à distance (messagerie ou vidéo : zoom, etc.)

Persuadée que ces initiatives méritaient un retour d'expérience, mon appel à témoignages fut effectivement fructueux et les réponses furent à la fois pertinentes et nuancées.

Les points positifs relevés :
- Pour l'enseignant : l'adaptation des contenus aux nouveaux supports entraine l'innovation, la clarté des propos et la souplesse des exigences.
- Pour l'apprenant : l'autonomie dans le rythme de travail favorise la concentration et l'approfondissement éventuel. Les rendez-vous hebdomadaires et le rythme de travail structurent le temps. Chacun continue à faire partie d'un groupe et à garder des liens...
- Et pour certains. avoir réussi à surmonter les difficultés techniques en informatique !

Des points négatifs :
- La lassitude et le décrochage dus à l'absence de réactivité du groupe et au plaisir de la conversation. - Pour les ateliers de langues étrangères : la richesse des échanges et la communication non verbale (geste, intonation de la voix…) priment sur la seule idée d'apprentissage : « Nous ne sommes plus des étudiants… ». Et puis l'erreur à l'oral s'envole, à l'écrit c'est différent…
- Trop de difficultés techniques pour se connecter a entrainé frustration ou rejet parfois systématique. Il apparaît clairement une fracture sociale ou générationnelle.

Si pour ces enseignants, il s'agissait avant tout de traverser en « urgence » un isolement dû aux confinements, ce panorama succinct nous confirme dans l'idée que la maison de quartier répond à un besoin essentiel et vital. Elle aura le souci de s'impliquer plus encore à Bregille et lance un grand merci à tous ceux qui participent, à leur manière, à cette aventure.

PORTRAIT

Rencontre au coin de la rue

Une conservatrice de Musée

En ces temps de repli obligé, quoi de mieux que d'en profiter pour découvrir ou re-découvrir les voisins, voisines ? Viviane Ivol, bregillotte depuis 22 ans nous parle de son ancien métier : conservatrice de Musée.

Comment êtes-vous devenue conservatrice du Patrimoine ?

Depuis l'âge de 14 ans, tous les étés je participais à des chantiers de fouilles archéologiques à Saint-Germain-en-montagne, près de Champagnole. C'est ce site gallo-romain et ses fouilleurs qui m'ont sensibilisée au domaine du patrimoine, des objets à valoriser et à préserver pour témoigner des siècles passés. J'aimais les choses liées à la mémoire. J'ai étudié plus tard l'histoire de l'art à la faculté de Besançon puis après ma maîtrise en archéologie j'ai été nommée conservatrice au musée de Montbéliard. Je découvrais l'univers d'un musée de province, son quotidien, ses petites trouvailles comme par exemple la découverte d'une ancienne princesse montbéliardaise devenue tsarine. Sophie-Dorothée de Wurtemberg (1759-1828) passe son enfance aux châteaux de Montbéliard et d'Etupes, résidence d'été des princes. Elle devient Maria Feodorovna, tsarine de Russie, en épousant le grand-prince Paul Ier…)

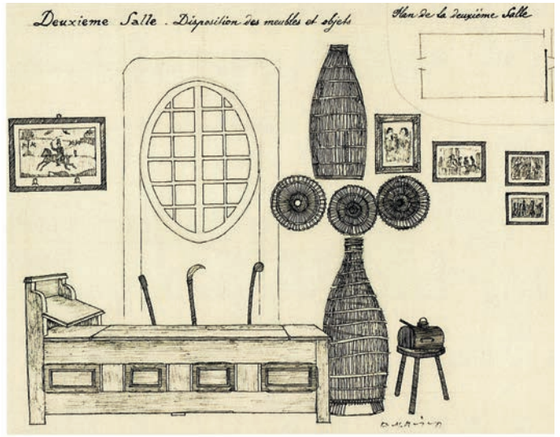
Ensuite, pendant 5 ans j'ai géré le musée Baron Martin à Gray, un musée petit par la surface mais grand par l'intérêt de sa collection de peintures.
En 2002, j'ai été nommée à Champlitte succédant à l'abbé Demard. Ce musée avait été créé en 1953 par ses parents : Albert et Félicie Demard dont il avait pris la suite. L'abbé Demard est décédé récemment. Les hommages qui lui ont été rendus ont remis en avant son important travail dans la préservation des traditions chanitoises, notamment la remise en route de la fête de la Saint-Vincent et le rétablissement des liens avec les descendants du village, émigrés au Mexique vers 1840. Autre époque, autres mœurs. Au musée comtois à Besançon le conservateur était aussi curé : Jean Garneret.

Comment se présentait le musée de Champlitte à votre arrivée ?

Après guerre, la fierté des habitants était grande de participer à la collecte d'objets anciens et traditionnels organisée par la famille Demard.
« Je voyais les choses qui disparaissaient, le matériel agricole qui évoluait peu à peu, tout bougeait, tout changeait, et bientôt si on ne faisait rien, il ne resterait plus ni traces, ni témoignages de la vie telle que l'avaient connue nos ancêtres, telle même que nous l'avions encore vécue il y a quelques décennies… » (Albert Demard, Un homme et son terroir).

Le musée, au départ propriété communale, a été acquis par le département de la Haute-Saône en 1963 pour un franc symbolique (comme la citadelle de Besançon rachetée par la ville à l'armée en 1960). Le site avait reçu les encouragements de personnalités émérites et a été reconnu musée d'ethnologie par la Direction des Musées de France en 1957.

A la tête de ce musée profondément marqué par la famille Demard, j'ai contribué à apporter une touche de modernité dans la présentation et à développer la mise en valeur de ses riches collections, pour beaucoup restées en réserves. Si au début, le musée n'occupait que les salles du rez de chaussée du magnifique château des Toulongeon, il avait envahi les étages jusqu'aux combles et mon premier travail a consisté à trier, et même à éliminer des objets abimés par l'humidité ou attaqués par les insectes. Puis est venu le temps de l'inventaire, de l'étude et de la numérisation des collections.
››› *suite en dernière page*



Salle par B. Marion 1977

NEO PRINT
CRÉATION - IMPRESSION - FAÇONNAGE
3, rue du Chêne - ZI La Louvière - 25480 PIREY
Tél. : 03 81 48 69 91 - Fax : 03 81 48 69 92
E-mail : neoprint@orange.fr

ABC nettoyage-multiservices
Nettoyage, Vitrerie, Débarras, Peinture
Espaces verts et Multiservices
*Spécialiste en vitrerie
Mobile 06 27 91 48 75
ABC nettoyage-multiservices
abcmultiservices25@gmail.com
www.abcmultiservices.fr
11 i Rue du muguet
25000 Besançon

Casino shop
23 chemin des Vareilles
03 81 50 76 68
- Ouvert tous les jours
Du lundi au samedi de 7 h 30 à 13 h et de 15 h 30 à 19 h 30
Le dimanche de 9 h à 13 h
- Produits régionaux - Point relais "Mondial Relais"
- Poulet rôtis le dimanche matin
- Livraison à domicile gratuite

La page d'Histoire

1921 Quand Bregille retrouvait l'attention des aménageurs après la grande Guerre…

Au lendemain de la première guerre mondiale, le quartier de Bregille, et plus particulièrement le Plateau, fit l'objet d'une attention renouvelée. Jusque-là, sur les hauteurs, le seul investissement notable avait été celui de l'École du Plateau en 1904.

Avant 1914, les projets d'un super-Bregille sur la colline au-dessus du « village » avaient pour but de développer une aire récréative à proximité de la station thermale de la Mouillère, de son casino et de sa gare ferroviaire. La mise en service du funiculaire en 1912 ouvrait cette possibilité de développement.

Le temps de la Grande Guerre repoussa vers 1919-1921 d'autres propositions et quelques ébauches d'aménagement. En 1918, l'archevêché envisageait une basilique et l'architecte Boutterin travaillait les plans d'un grand restaurant près de Beauregard, au terminus haut du funiculaire. En fait, le plateau allait devenir une zone d'habitat avec la réussite de la Maison des Enfants de Bregille, amorce des Salins, ouverte en 1918-1919, et favorisant l'attractivité du quartier.

L'intérêt pour Bregille Plateau s'est aussi manifesté avec une proposition d'emplacement pour le Monument aux Morts, alors en cours de discussion. L'offre, faite dans le Petit Comtois, portait sur un terrain près de la gare haute du funiculaire. L'édifice aurait été visible depuis certains espaces du centre-ville.

La suggestion était signée avec le pseudonyme « *Épée* » et *l'Éclair Comtois* du 4 mars 1921, en désaccord, y discerna facilement Émile Picard. Le propriétaire de la société du funiculaire défendait ainsi ses intérêts en espérant de nombreux usagers pour monter à Bregille Plateau honorer les 1 531 habitants de Besançon morts pour la France en 14-18.

À la même date, le Conseil Municipal votait une somme pour l'aménagement d'une promenade piétonne au terminal haut du funiculaire, toujours près du Fort de Beauregard. Pour cela, l'autorisation de déambuler sur l'esplanade au-devant des fortifications était demandée à l'autorité militaire et obtenue.

Si le Conseil Municipal écarta la proposition pour l'emplacement du Monument aux Morts, il prit acte de la demande croissante de construction et de promenade sur Bregille-Plateau en frappant d'alignement le Chemin des Monts pour calibrer la voierie et faciliter la circulation. D'autre part, des travaux de drainage latéral au Chemin du Fort étaient entrepris.

Il faudra attendre le plan Boutterin, déjà en cours d'élaboration en 1921, mais accepté en 1938, pour voir un véritable projet d'ensemble pour l'aménagement de Bregille, comme de toute la ville. Ce plan fut peu suivi d'effets. Trois journaux de Bregille de 2013 l'ont présenté.
B. J.

On aperçoit sur cette image du début des années 1920, un groupe d'enfants dans un wagon du funiculaire montant vers les maisons d'enfants ou en descendant.

TRIBUNE PUBLIQUE

RÉPONSE À M. ÉPÉE

M. le Rédacteur en chef
de l'*Éclair Comtois*

Dans votre numéro de mi-carême, vous avez accueilli une communication signée d'un pseudonyme guerrier : " Épée ", qui déguise d'assez prétentieuse façon, la personnalité de M. Emile Picard, le Christophe Colomb de Bregille.
Ce Monsieur qui a eu une idée dans sa vie n'en démord pas et n'en démordra pas et n'en démordra jamais, et quoique vous lui disiez, il vous répond invariablement : **"Bregille ! Bregille ! et encore Bregille !"**
Innocente manie qu'on lui passerait volontiers, si, à l'occasion, Monsieur Épée ne tirait son grand sabre pour partir en guerre contre des gens qui ne lui demande rien.

Pierre Louis Bréchat, un artiste... ami de la Maison de quartier

De nombreux articles de presse ont présenté l'œuvre, les différentes fonctions occupées, les titres qui ont honoré Pierre-Louis Bréchat (1926-février 2021) au cours de sa longue carrière. Habitant de Bregille et adhérent de la Maison de quartier, le journal lui avait consacré un article dans le N° 294 en 2012, ainsi qu'une présentation dans le livre « Mémoires de Bregille » édité en 2008. Le Comité de quartier tient à lui rendre hommage.

Il était venu de la Nièvre en 1956, nommé comme professeur de dessin à l'école des Beaux-Arts. Très attentif à ses élèves il leur apprenait à regarder et à voir. C'était un artiste et un professeur bienveillant, attachant, des générations d'élèves ne l'ont pas oublié, leurs messages sur Facebook à l'annonce de sa disparition en témoignent.

Adhérentes de la maison de quartier et anciennes élèves, Marie et Pasacale se souviennent de sa gentillesse, de son esprit ouvert et passionné toujours capable de s'étonner ou de s'émerveiller de la beauté du monde, même de très humbles objets, même d'un petit coquillage… Marie rit encore de l'armoire dans la salle de cours qui débordait de trésors et d'où le professeur tirait des harengs séchés et bien odorants, des pattes de poulet, des pommes flétries, un inventaire à la Prévert à observer et à dessiner afin de saisir la surface brillante et mordorée des poissons, (qui arrivaient directement du marché le mercredi, nous dit une autre élève), la structure complexe des écailles, la transparence d'un bocal, le velouté d'un fruit… Il posait l'objet et disait « faites les petits yeux » tous et toutes s'appliquaient à regarder… elle entend encore sa voix. Le parcours d'artiste de Mr Bréchat, nous dit - elle, est proche de celui de Courbet qui écrivait : « Le beau est dans la nature et se rencontre dans la réalité sous les formes les plus diverses. Dès qu'on l'y trouve il appartient à l'art ou plutôt à l'artiste qui sait l'y voir ».

Fresque de la Maison de quartier de Bregille

Pascale, avec émotion et respect, nous dit que Pierre Louis était un Grand Monsieur, c'était un honneur de l'avoir comme professeur. Parce qu'il savait transmettre ses passions il lui a tout appris pour le dessin mais aussi pour le métier de professeur. Aujourd'hui elle s'aperçoit qu'elle utilise ses expressions quand elle veut apprendre à ses élèves à voir, à dessiner. À chaque fois elle pense à lui avec un petit sourire quand elle dit : « Faites les yeux tout petits ». Elle fut vraiment chanceuse, heureuse de le retrouver à la Maison de quartier et d'avoir de très belles conversations avec lui. Quand elle allait le voir à La Biennale, il lui disait « c'est ma dernière expo » mais elle le retrouvait deux ans après, fidèle au poste.
Elle le dit : « On pensait tous qu'il était éternel ».

Toujours en action, auteur de projets multiples, il se définissait lui même comme « un chercheur », ce dont témoigne son œuvre foisonnante : peintures naturalistes ou surréalistes, sculptures, tapisseries, vitrail, il avait créé un atelier de sérigraphie, essais sur les plastiques, essais sur les dessins hypnagogiques…
En 1979, une nouvelle maison en « dur » vint s'ajouter à l'ancien préfabriqué des débuts du comité. L'équipe d'alors le sollicite. Il s'empresse de répondre à la demande. Sa mosaïque « Maison impossible à la lune blanche » occupe le mur gauche à l'entrée de la Maison de quartier : des couleurs vives, pétillantes, l'accumulation de triangles et carrées créent une ville imaginaire ou le quartier de Bregille sur sa colline qui pointe avec dynamisme vers le ciel. Un beau symbole que toutes ces maisons gaies et pimpantes dont les habitants sont invités à entrer dans la Maison de quartier.
Une œuvre témoin de sa générosité et de son talent, un homme qui manquera…
Mimi de la Marnotte

Témoignages de Pascale Dole et Marie Henckel

Entretien : Delphine Ziegler
" Les choses des autres "

Le 1er mars, le "Les choses des autres", le dernier film documentaire de Delphine Ziegler, était diffusé sur France 3 Bourgogne-Franche-Comté. Nous avons invité Delphine à nous parler de son film en espérant qu'il sera bientôt possible de le voir dans notre Maison de Quartier!

Michèle M.
Delphine, tu nous as déjà fait partager plusieurs de tes films, dont le dernier, "Au loin le point du jour", sur le parcours de femmes migrantes qui arrivent à Besançon et tentent de reconstruire leur vie. Dans ce dernier film, tu changes totalement de sujet…

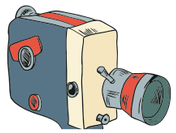
Delphine Z.
En effet, se pencher sur les objets, pourrait sembler tout à fait éloigné, mais les objets n'existeraient pas sans le regard que nous portons sur eux, nous, les humains. Réaliser un film sur les objets a été avant tout, pour moi, une exploration des liens qui les rendent chers – ou détestables, à nos yeux, entre le plus jeune âge et jusqu'à notre dernier soupir! Le film se déploie entre ces deux extrémités de la vie, accompagné par la voix d'une psychologue, qui bifurque parfois du côté de la sociologie et de la philosophie.

Michèle M.
Pourrais-tu nous parler de la genèse de ton film ?

Delphine Z.
Plusieurs de mes proches ont quitté ce monde sur une période relativement concentrée. Je me retrouve avec des quantités d'objets qui sont stockés dans des cartons. Au fil des ans, je peine à les déballer, faute de temps et faute d'espace. Ce genre de situation est banal, surtout quand les logements comportent des caves, des greniers ou d'autres espaces de débarras. Se séparer de ses objets n'est pas un réflexe inné. Cela interroge sur des questions importantes, je dirais même existentielles, telles que l'héritage, la transmission, le partage ou le besoin de détachement… Et les réponses ne sont pas toujours les mêmes, au fur et à mesure que l'on prend de l'âge! Je pensais que réaliser ce film m'aiderait à me séparer de ce trop-plein d'objets, après les avoir immortalisés "sur la pellicule" ; mais en fait, non, il n'en n'est rien… Car chemin faisant, je me suis laissée happée par "les choses des autres", après avoir rencontré les très belles personnalités qui sont dans le film.

Michèle M.
Avec la diminution des ressources de la planète, la tendance est au recyclage. Cette dimension est particulièrement présente dans ton film, peux-tu nous en dire un peu plus ?

Delphine Z.
La société de consommation nous condamne à la fuite en avant : on désire toujours plus en oubliant ce que l'on a déjà autour de soi. Heureusement, la tendance s'inverse… Des ressourceries sont mises en place au cœur des déchetteries. Les objets débarrassés peuvent ainsi repartir dans d'autres circuits et d'autres histoires. Les périodes de confinement, que nous traversons en ce moment, nous font redécouvrir les objets qui "habitent" notre quotidien et que nous avions négligés de regarder. Ils sont souvent porteurs d'une valeur affective, plus que d'une valeur marchande. Nul besoin d'être luxueux pour faire partie des objets choyés… Une simple cuiller en bois, celle de la grand-mère, suffit à réveiller le passé et faire danser les souvenirs!
M. M. & D. Z.



Périodique gratuit tiré à 2 300 ex.
Edition : Comité de quartier
Responsable publication : Michèle Mazalto
Conception maquette/mise en page : M. Henckel
Impression : NEO PRINT – Pirey
Ont participé à ce numéro :
Jacqueline Bévalot, Viviane Ivol,
Bernard Jacquet, Michèle et Maurice Mazalto,
Mireille Morilhat

Entreprise Jean Buissonnier
Rénovation intérieure
création de salle de bains
Un professionnel compétent près de chez vous
18 rue Brochet -25000 Besançon
06 45 13 84 04

entendre … et la vie recommence
Pierre-Hugues SCHIRRER
Audioprothésiste D.E.
22 Rue de la république 25000 BESANCON
1 Grande Rue 25660 SAÔNE
7 Rue Charles de Gaulle 25410 SAINT-VIT
Tél. 03 81 50 47 09

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr
Crédit Mutuel Les Chaprais
24, boulevard Diderot – 25000 Besançon
Tél. : 0820 03 44 28*
E-mail : 08000@cmcee.creditmutuel.fr
*N° Indigo : 0,12 € TTC/min.

NATURE

La Mission Hérisson

La population du Hérisson d'Europe se réduit et nous ne sommes pas en mesure aujourd'hui de quantifier le déclin que connaît l'espèce en France. En Angleterre par exemple, les chiffres sont alarmants : 30 % des hérissons ont disparu des zones urbaines et jusqu'à 50 % des zones agricoles en 20 ans.

C'est pour cela que la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) lance, avec l'aide du Muséum national d'histoire naturelle, l'enquête Mission Hérisson. Cette enquête consiste à suivre la présence de l'espèce partout en France grâce à des tunnels à empreintes, installés plusieurs nuits consécutives et plusieurs fois dans l'année dans un jardin ou dans un coin de nature de votre choix. Elle a pour but d'étudier les évolutions de la population du Hérisson d'Europe sur plusieurs années afin de connaître l'état de santé de cette espèce, intégralement protégée par la loi.

L'enquête est ouverte à tous les citoyens désireux d'aider les scientifiques.

Tout le monde connaît le Hérisson d'Europe, seul mammifère de France couvert de piquants. Depuis quelques semaines, il n'est pas rare de le voir déambuler à la tombée de la nuit. C'est normal, ce mangeur de limaces sort progressivement d'hibernation ! Où l'a-t-il passée ? Sous votre nez ! A l'abri du vent et du froid, sous l'amas de feuilles et de branches dans votre jardin ou dans la haie du parc de votre quartier.

Oui mais voilà, notre ami le hérisson va mal… De nombreux dangers menacent la survie de ce petit mammifère : les granulés anti-limaces, les pesticides, les voitures, les grillages, les tondeuses à gazon, les chiens ou encore les piscines…

Comment vit ce petit animal si sympathique (qui n'est pas un rongeur mais un insectivore) ?

Il se déplace en général d'une façon lente et flegmatique mais il peut en cas de nécessité courir très vite et atteindre une vitesse moyenne de trente à quarante mètres par minute. Il est capable de grimper, de creuser. Il escalade sans difficulté les murs de pierre, les clôtures grillagées…

Lors de l'hibernation, le rythme de son cœur diminue, la respiration s'arrête presque complètement et sa température s'abaisse à 1 degré. Sa source d'énergie pour survivre provient de masses graisseuses stockées sous la peau. Il est donc vital que le hérisson ait une nourriture suffisante durant les semaines précédant l'hibernation. Beaucoup de jeunes meurent s'ils n'ont pas pu accumuler suffisamment de réserves sous cutanées et les portées tardives sont vouées à disparaître.

Son menu est composé de lombrics, de limaces et escargots, de fruits tombés, de sauterelles, de coléoptères, d'hyménoptères, et il peut également dormir l'été durant plusieurs semaines si le climat est trop sec, et la nourriture rare.

Le domaine vital d'un mâle adulte peut couvrir huit hectares de prairies, de jardins et de grandes cultures.

Les quatre premières semaines de la vie du hérisson sont hélas bien souvent les dernières : 20 % des bébés meurent avant d'avoir quitté le nid ; ensuite vient l'épreuve de l'hibernation, près de trois quarts d'entre eux meurent avant un an. Ceux qui résistent peuvent vivre jusqu'à sept ou huit ans.

Si vous voulez nourrir des hérissons à la sortie de l'hivernage et à l'automne préférez les croquettes pour les chatons et évitez le lait et le pain qui peuvent leur provoquer des diarrhées mortelles ; n'oubliez pas une assiette d'eau et vous aurez le plaisir de les observer la nuit ! En général, ils reviennent régulièrement et souvent à la même heure.

Hérisson malade (Bernard Jacquet)

Un hérisson trouvé le jour est souvent un animal malade ou affaibli. S'il est blessé et ne bouge pas, venez à son secours en appelant un centre de sauvegarde de la faune sauvage : **Centre Athéna de L'Étoile (Jura) 03 84 24 66 05**

Mission Hérisson : missionherisson.org

V.I.

L'élégance du Hérisson

Muriel Barbery

Paru en 2006, le second livre de Muriel Barbery connaît un succès inattendu (plus d'un million d'exemplaires vendus), grâce aux bouches à oreilles. Que raconte-t-il ?

Renée Michel est concierge à Paris rue de Grenelle ; autodidacte, elle cache son immense culture sous les dehors d'une personne niaise et inculte, considérée avec plus ou moins de mépris par les habitants de cet immeuble.

Paloma, une jeune fille de 12 ans, brillante et en révolte contre la société, habite dans cet ancien hôtel de luxe ; elle a décidé de se suicider le jour de son anniversaire.

Les petits riens de la vie sont racontés avec des regards différents par ces deux personnes… qui finiront par se rencontrer.

L'arrivée d'un nouveau propriétaire Kakuro Ozu, fort présentable et fort japonais, selon la concierge change le cours d'un destin qui paraissait immuable, car Monsieur Ozu ne s'arrête pas aux barrières qu'elle oppose à toute tentative de rapprochement… comme les pointes du hérisson. Paloma lui confirme que Madame Michel est à l'extérieur bardée de piquants…mais qu'à l'intérieur, elle est aussi simplement raffinée que les hérissons qui sont des petites bêtes terriblement élégantes.

Tous les ingrédients sont réunis pour tenir le lecteur en haleine !

maurice m.

ON L'APPELLE " LA MAISON… "

REPORTAGE

l'ancien presbytère de Bregille

Depuis la fin du mois de décembre, de grands calicots ornent l'ancien presbytère de l'église Sainte Jeanne d'arc. L'endroit semble habité, le jardin labouré, il reprend vie. Pour savoir ce qui se passe aujourd'hui dans cette grande maison, il suffit de s'y inviter et l'impression est tout à fait agréable.

Les pièces ont été entièrement repeintes. Il n'y a pas eu de coach pour choisir les couleurs mais beaucoup de bonnes volontés généreuses et compétentes ; bénévoles et bénéficiaires. Eh oui, ici on ne fait pas pour les pauvres mais on fait avec eux.

Nicolas Oudot, animateur du Secours Catholique nous explique : *" Ici le maître mot est : accueil inconditionnel "*. C'est à dire qu'il n'est pas besoin de montrer patte blanche ou quelque certificat de baptême que ce soit. Les bénéficiaires viennent ici orientés par les travailleurs sociaux mais aussi de leur propre initiative. La porte est ouverte aux migrants, et à toute personne en situation de précarité, jeune ou moins jeune. La maison travaille en lien avec d'autres associations et structures sociales (CADA, CCAS, CMS…) Outre le salarié, l'association est forte de plus de 60 bénévoles dirigés par un responsable, bénévole lui aussi.

Le but de l'aménagement de cette nouvelle adresse du Secours catholique c'est bien de trouver un nouveau dynamisme à l'association en réactivant ses buts de départ : convivialité, fraternité, rencontres. Le local de la rue d'Alsace est désormais fermé et le secours catholique se met au vert.

Que viennent chercher les gens qui passent ici ? De l'aide pour les papiers, un soutien personnalisé, une écoute, un conseil en relookage avant un entretien d'embauche et aussi des choses très pratiques comme des vêtements d'urgence. Et puis, quand les conditions sanitaires le permettront les animations pourront reprendre : cuisine, dîner autour d'un barbecue dehors, jardinage (partagé et solidaire) dans l'ancien potager et même ateliers d'apprentissage du français. Pour le moment, ces ateliers fonctionnent au ralenti et ne se pratiquent qu'avec deux ou trois personnes mais il y a de la place. La salle dédiée à l'apprentissage du français par exemple, peut accueillir jusqu'à 10 participants.

À vous qui êtes tentés par ce goût des autres, la maison vous attend. Elle recrute. Vous ne gagnerez pas d'argent mais peut-être, qui sait, un peu d'humanité.

Pomme de reinette

HORAIRES

Lundi : 14 h-17 h
Mardi et mercredi : 9 h -12 h.
Jeudi : 9 h-12 h.
Vendredi : 9 h-12 h. 14 h-17 h.

Isabelle et Bernard ,
bénévoles chargés de l'accueil.

RÉSIDENCE DES SALINS DE BREGILLE
03 81 65 87 87
Résidence autonomie pour personnes âgées, vous accueille en séjour permanent et temporaire tout au long de l'année
13, chemin des Monts de Bregille du Haut, 25000 Besançon
Email : residenceautonomie@salinsdebregille.com
www.residencesalinsdebregille.com | www.salinsdebregille.net

www.biocoop.fr
biocoop La canopée
Alimentation biologique et écoproduits à Besançon sur 200 m²
Avenue Edouard Droz •Tél. 03 81 80 25 47
(à côté de la gare de la Mouillère face au parc Micaud)
UN LIEN DURABLE
DU PRODUCTEUR AU CONSOM'ACTEUR

A2S ASSAINISSEMENT
Intervention rapide…
Débouchage wc et canalisations, vidange de fosses, passage caméra…
03.81.57.00.20
a2sassainissement@orange.fr

PORTRAIT

Rencontre au coin de la rue (suite et fin)

›››››› *Suite de la page 2*

Ainsi, au fil des années, une banque de plus de 10 000 images fut établie, illustrant le monde rural et ses activités, et 1 500 notices (description d'objet) ont été versées sur le site du ministère de la Culture : Joconde http://www.culture.fr/Ressources/Moteur-Collections).

Parallèlement nous avons lancé le conditionnement, la mise en réserve et la restauration d'objets remarquables. Chaque campagne donnait lieu à une exposition annuelle. De 2007 à 2010, la redécouverte puis l'étude et la restauration d'une collection textile inédite, un ensemble de vêtements féminins appartenant à la bourgeoisie haut-saônoise (maîtres de forges) et provenant de couturiers parisiens, a donné naissance à l'exposition : 1860-1910, 50 ans d'élégance en Haute-Saône.

Comment avez-vous donné votre marque ?

Autrefois portée sur l'archéologie, je m'étais de plus en plus intéressée à l'art et c'est en partie avec des artistes contemporains que j'ai monté des expositions temporaires. Le but était de mettre en valeur l'esprit du musée ou des objets trouvés dans les réserves.

Par exemple, pour le cinquantenaire du musée, l'artiste Daniel Nadaud en a choisi une cinquantaine. Il en a réalisé des dessins, les habillant parfois de férocité et de gravité, celles d'un monde englouti par la tourmente de la Grande Guerre. L'objet et le dessin étaient présentés côte à côte, l'un répondant à l'autre.

Un autre but était de conquérir un public nouveau et notamment les enfants avec des livres spécialement dédiés.

J'ai également organisé deux colloques avec pour thèmes *« Les âges de la vie »* et *« Les migrations »*. Ils ont rassemblé des chercheurs d'horizons très divers qui partageaient leurs réflexions, et ont donné lieu à publication.

Comment voyez-vous l'évolution de ce musée ?

En 2015, peu avant mon départ à la retraite, le musée Albert et Félicie Demard de Champlitte a reçu le label *"ethnopôle"* attribué par le ministère de la Culture à une structure, qui articule recherche en sciences sociales (enquête, publication, journées d'études) et action culturelle avec les gens du pays. Seules trois autres structures ont ce label en France : Salagon, musée-conservatoire en Haute Provence, le GARAE, groupe audois de recherche et d'animation ethnographique à Carcassonne et Pays de Courbet Pays d'artiste à Ornans.

C'est une belle évolution qui fait revivre une collection d'objets du passé en la confrontant aux problèmes de la société actuelle…

PETIT INVENTAIRE DES EXPOSITIONS

organisées à Champlitte par Viviane

2002 : Falbalas, fanfreluches et redingotes

2003 : Les déchirures de l'histoire (en partenariat avec Le 10 neuf – CRAC Franche-Comté. La mémoire des guerres dans le monde)

2003 : Des belles en robe des champs (ne dit-on pas « haute patate » pour la Haute-Saône :-))

2004 : Marionnette, objet de vies

2005 : Du génie à la spiritualité (renouveau de l'art sacré après la Seconde Guerre mondiale)

2005 : C'est un peu ça la vie

2006 : Mexique, le grand voyage

2007 : Les 50 printemps du musée (carte blanche à Daniel Nadaud)

2008 : Noir de fonte (autour des forges)

2008 : Ernesto Riveiro et Claudie Floutier

2009 : Enfants d'hier et d'aujourd'hui

2010 : 1860-1910, 50 ans d'élégance en Haute-Saône

2011 : La vie de château : de la forteresse à la résidence de plaisance (bilan des fouilles du château médiéval de Champlitte)

V.I. et Pomme de rainette

Robe d'été vers 1860

Robe de mariée vers 1880